

Preston G. 1990. Beche-de-mer recovery rates. SPC Beche-de-mer Information Bulletin 1, p 7.

RIMF, 2000. Progress report of sea cucumber fishery sustainability by its stock enhancement in Seribu Islands waters (Internal report of the Research Institute for Marine Fisheries, Jakarta, Indonesia).

Shelley, C.C. 1985. Growth of *Actinopyga echinites* and *Holothuria scabra* (Holothurioidea: Echinodermata) and their fisheries potential (as beche-de-mer) in Papua New Guinea. Proceedings of the Fifth International Coral Reef Congress, Tahiti.

Tuwo, A. 1999. Le cycle de reproduction de *Holothuria scabra* de l'île de Saugi dans l'archipel de Spermonde, au sud-ouest de Sulawesi (Indonésie). La Bêche-de-mer, Bulletin d'information de la CPS n° 11: 9-12.

Remerciements

Ce résumé repose en grande partie sur les travaux effectués de 1996 à 1999 par l'ICLARM au Centre d'aquaculture côtière d'Aruligo, Guadalcanal (Îles Salomon). L'équipe d'étude de l'holothurie était conduite par Stephen Battaglene, secondé successivement par Chris Ramofafia, Evizel Seymour, Joseph Olisia, Maxwell Saurongo, Annie Mercier, Jean-François Hamel et Susan Dance. De nombreuses autres personnes ont joué un rôle important, notamment Johann Bell, Idris Lane, et le personnel de soutien des sites d'Aruligo et de Nusa Tupe.

La pêche des Galapagos : une menace ou une opportunité de conservation pour les holothuries ?

Priscilla C. Martinez¹

La demande croissante d'holothuries enregistrée ces dernières années sur les marchés asiatiques et leur surexploitation dans le Pacifique occidental ont entraîné un récent déplacement des activités de pêche vers le Pacifique oriental, jusqu'au Galapagos. Ces Îles sont renommées dans le monde entier pour leurs flore et faune uniques. Environ 97 pour cent des terres émergées des Galapagos ont été déclaré Parc national en 1959 et les zones marines et côtières des îles ont été transformées en réserve marine en 1986. Depuis la création du parc national des Galapagos, le gouvernement de l'Équateur s'est employé à protéger l'intégrité des îles et l'environnement unique qu'elles abritent. Ces efforts ont incité l'UNESCO à inscrire les Galapagos au patrimoine naturel de l'humanité en 1978 et à en faire une réserve de la biosphère en 1985. Malheureusement, le continent exerce aujourd'hui de nouvelles pressions sur les îles qui risquent de bouleverser leur équilibre naturel, y compris la pêche d'holothuries.

L'exploitation des holothuries a débuté aux Galapagos au début des années 1990, par la pêche d'une seule espèce, *Stichopus fuscus*. Ce furent des commerçants asiatiques, venus s'installer en Equateur en 1989, qui lancèrent cette nouvelle acti-

tivité. Après avoir épuisé les stocks de *Stichopus fuscus* le long de la côté équatorienne, ils élargirent leur zone de pêche aux Galapagos, entraînant une main d'œuvre importante, à la recherche de nouvelles opportunités. Dès le début, la pêche pratiquée dans cette région se développa sans collecte de données biologiques élémentaires et du moindre plan de gestion. Elle s'accompagna également de changements socioéconomiques radicaux, aboutissant à un fort déplacement de population vers les Galapagos, à une pêche illégale et à des violations du règlement du Parc National. Tous ces facteurs poussèrent le gouvernement d'Équateur à interdire, par décret présidentiel, toute activité de pêche d'holothuries aux Galapagos à partir de 1992.

Néanmoins, la pêche clandestine des holothuries continua. En 1994, la pêche artisanale fut à nouveau autorisée à titre expérimental, sur une période de deux mois. Un mois avant la date prévue, la pêche fut fermée, en raison des violations par les pêcheurs des règles imposées par les responsables du Parc national et le service des pêches.

La pêche des holothuries a ensuite été interdite aux Galapagos. Mais, en l'absence d'un mécanisme permettant d'assurer le respect de la loi, les

1. Faculté de zoologie, université de Melbourne, Australie (occupait auparavant un poste au centre de recherche Charles Darwin des Galapagos). Adresse électronique : p.martinez1@grad.unimelb.edu.au

activités illégales de pêche se poursuivirent. Parallèlement, les études conduites par des chercheurs du centre de recherche Charles Darwin sur la population de *Stichopus fuscus* révélèrent un déclin continu du nombre d'holothuries. La communauté scientifique et les défenseurs de l'environnement exhortèrent les pouvoirs publics d'Équateur à se mobiliser davantage pour la protection du milieu marin des Galapagos.

En réponse à cette demande, un processus de gestion consensuelle et participative fut engagé en 1996, auquel participèrent des représentants des différents secteurs concernés dont celui de la pêche, du tourisme, de la communauté scientifique et de l'éducation, ainsi que la direction du parc national. Les membres de ce groupe se réunirent régulièrement en vue d'élaborer des politiques de gestion et de conservation durables, avant d'en évaluer les résultats. Leurs travaux aboutirent à l'adoption d'une loi spéciale relative à la gestion des Îles Galapagos, signée par le Président de la république d'Équateur en 1998, et à l'élaboration du deuxième plan de gestion marine des Galapagos, approuvé par le gouvernement en 1999. Ces quelques pas en avant permirent d'établir un cadre juridique dans lequel s'inscrivent aujourd'hui toutes les mesures de gestion et de conservation de la réserve marine.

Parallèlement, le secteur de la pêche artisanale continua à solliciter auprès du gouvernement la réouverture de la pêcherie d'holothurie. Leur requête fut acceptée et la pêche fut réouverte pendant une période de deux mois, en avril et mai 1999. Les services du Parc national des Galapagos, la Fondation Charles Darwin, l'Institut national des pêches et la marine équatorienne furent chargés du contrôle des opérations et de la gestion de la pêcherie, en collaboration avec les pêcheurs concernés. Cet accord permit la constitution d'une équipe composée de représentants de différents bords, capables de planifier, de coordonner et de contrôler la totalité des opérations de pêche et de commercialisation du produit, ainsi que d'en assurer le suivi.

Environ 795 pêcheurs et 222 embarcations de pêche artisanale participent à cette activité. Au total, 4 401 657 holothuries furent exportées au cours de cette période de deux mois, soit un total de plus de 122 tonnes de produit sec, d'une valeur de 3,4 millions USD. Cette première phase de réouverture, parfaitement orchestrée et supervisée, fut riche en enseignements, négatifs et positifs. Néanmoins, le véritable succès de l'opération consiste à avoir mis en place un nouveau système de gestion et de contrôle des activités de pêche qui soit acceptable pour la plupart de pêcheurs et la communauté locale. Quel pas en avant !

Cette année, une nouvelle saison de pêche de l'holothurie a été inscrite au calendrier, de mai à juillet. Sur la base des expériences précédentes, de nombreux efforts ont été déployés en vue d'améliorer la gestion et le contrôle de la pêcherie. Un quota fixe a été déterminé et certaines zones ont été fermées à toute activité de pêche. Cependant, quelques jours seulement avant l'ouverture de la pêche, un groupe de pêcheurs s'est insurgé contre les règles fixées par les autorités. Ils ont pris d'assaut les bureaux du Parc national et de la Fondation Charles Darwin sur l'île d'Isabela et ont enlevé plusieurs tortues du centre d'élevage pour les échanger contre une augmentation du quota de pêche. Heureusement, le gouvernement a refusé de négocier les règles fixées par les responsables de la gestion de la pêcherie et la tentative des pêcheurs s'est soldée par un échec. Les tortues ont été récupérées et des poursuites ont été engagées contre les responsables de cet acte criminel.

Bien que l'incident ait engendré un certain tumulte et certaines interrogations sur le processus de gestion, tous les pêcheurs ne sont pas unanimes sur le bien fondé de ce type d'action. Le responsable de la coopérative de pêche de l'île de Santa Cruz a exprimé son désaccord face à cette action de protestation et a réitéré son soutien au processus de gestion participative. Il reste encore un long chemin à parcourir mais les bases d'une gestion des ressources des Galapagos ont été posées.

Il reste à espérer que cette nouvelle stratégie de conservation fondée sur une gestion commune des ressources ne soit pas seulement une nouvelle expérience de l'homme sur la nature, mais également une base solide pour la protection globale des Galapagos.